

Nous connaissions, Inge Borg et son passé flamboyant, nous connaissions sa joie de vivre et surtout sa force de vivre quels que soient les vents contraires. Nous connaissions La traduction de son tempérament et de son imagination dans les histoires picturales qu'elle nous racontait de princes et de princesses, d'animaux fantastiques et colorés. Nous avons pour elle la tendresse de ceux qui sont attachés à la mélancolie sincère et positive qu'elle transforme en contes romanesques et fantasques. Nous ressentions sa peinture comme le fruit d'un passé artistique et de contacts raffinés.

Mais si l'on en restait là, il manquerait à notre appréciation, la perception de sa créativité pure, de ses talents d'interprétation de la réalité.

La rencontre avec Philippe Malaise, magnifique photographe, a donné lieu à la révélation de cette expression du réel.

Philippe par un travail soigné, attentif, d'observation et de transposition du réel, exprime la profondeur des choses et met en relief les lignes de forces du statique ou du vivant. Par des temps de pose bien calibré ou par des successions de plans fondus les uns avec les autres, il dévoile la pureté du sujet de son attention. Il parvient à dépouiller l'essence de tout ce qui est accessoire, de tout ce qui pourrait perturber ou atténuer la perception de la vérité profonde. Les mouvements captés par pause longues provoquent une mise en scène des fixités et en renforcent la perception. Ses variations de gris sont impressionnantes et ses visages déploient une intensité déroutante. Son travail de traces est un exercice de style sur l'éphémérité, ses plages et ses ciels, ses eaux et ses nuages confinent à la perfection créatrice, par une densité qui renforce les perceptions. Un superbe travail de patience, d'observation et d'attachement profond.

Les propositions retenues par Inge du travail de Philippe, lui ont permis de libérer sa créativité par une mise en parallèle, une déclinaison dans les formes, dans les tons. Un mouvement à l'envers d'un sapin coloré

se mue en une robe délicate de douceur et de beauté, les eaux qui se font cascade s'habillent de sujets de rêverie, le rapprochement sensuel de rochers devient un doux baiser, l'oiseau que les frimas stimulent, s'habille pour l'hiver, la K doll se trouve des habits neufs, la fleur qui bouge avec le vent devient une danseuse aux formes élégantes, les villages font la fête des couleurs et les protections de pneus bleues, s'animent en danseuses de revue, ailleurs une fleur donne l'idée du mouvement et scande l'élégance naturelle, les lanternes deviennent danseuse qui flamboie, partout la déclinaison est belle, enjouée, poétique, le dialogue est évident, les transpositions vivifiantes et joyeuses. Inge déploie sa créativité à partir d'un cadre précis et montre par là qu'au-delà du rêve et de la nostalgie positive, c'est avant tout la réalité qu'elle magnifie par ses traits, par ses couleurs, par ses ambiances. Elle fait ressortir le beau, le doux, le positif quand on nous assène à longueur de journée, de mois, d'années toutes les horreurs du monde en oubliant tout ce qu'il recèle de magnifique.

Cette association momentanée fonctionne, amplifie, et renforce les propos de chacun des artistes. Elle qui peignait des mariages somptueux vient d'en réussir un autre avec un maître de la réalité profonde.

C'est une réussite totale, bravo à tous les deux.

BP 13.10.2019